

dimanche, 12e semaine du Temps ordinaire
— 21 juin 2026 — Saint-Eustache (11h)
messe d'action de grâce
pour les 11 ans de vicariat de Gilles-Hervé Masson à Saint-Eustache

Homélie du frère Gilles-Hervé Masson o.p. (7:15)

Jr 20, 10-13 / Ps 68 (69) / Rm 5, 12-15 / Mt 10, 26-33

Frères et sœurs, d'abord et très simplement, merci de votre présence. J'ai été très touché de vous voir tous là. J'ai été très heureux d'avoir été rejoint par le Père Yves Trocheris, le Père Gérard Bénêteau, le diacre Alexandre David, qui fut aussi paroissien de Saint-Eustache.

Tout au long de ces quelques années passées ici, au fond, nous n'avons jamais fait autre chose que de cheminer ensemble à l'écoute de l'Évangile, essayer de nous laisser rejoindre par cette Parole qui nous est adressée, et qui nous est adressée comme un cadeau.

Je me souviens que lorsque je me préparais à prendre l'habit dans l'ordre des prêcheurs, nous avions fait une retraite avant ça, à Fanjeaux, dans le sud de la France et, à la fin septembre, on a toujours des passages de l'Évangile selon saint Luc et, en particulier, il y avait ce verset au chapitre 8e de l'Évangile de Luc, au verset 18 : « Prenez garde à la manière dont vous écoutez. » Le Seigneur le dit à ceux à qui il va adresser sa parole : « Prenez garde à la manière dont vous écoutez. », faites-vous réceptifs, faites-vous accueillants, laissez-vous rejoindre, comme je le disais, par l'Évangile. C'est-à-dire équivalamment par *le* Seigneur qui vient à vous par sa Parole, pour tisser avec vous un lien personnel, un lien de personne à personne. Un *je* parlant à un *tu* ... l'un et l'autre s'offrant écoute et parole.

Aujourd'hui, nous avons entendu un passage — je laisse de côté la première lecture, je m'arrête simplement sur un passage de l'épître aux Romains que nous avons entendu, simplement pour rappeler quelque chose qui me semble si important dans notre religion, et d'autant plus avec tous les réveils religieux auxquels nous assistons en ce moment — d'abord pas toujours rigoureusement religieux et spirituels, c'est très mélangé —, et il y a un témoignage qui est à porter

Saint Paul, lorsqu'il médite sur la justification dans l'épître aux Romains, développe plusieurs choses. La première, c'est ce qu'il nous dit, et nous y sommes très enclins, il faut être lucide : le péché ça existe, le mal ça existe, et chacun d'entre nous pour sa part peut avoir des complicités petites, moyennes, grandes parfois avec le péché et avec les maux de ce monde. Donc il faut être lucides. Nous portons chacun une responsabilité pour notre vie dans ce monde et pour la vie du monde, au service de la vie du monde. Mais il y a une autre chose sur laquelle saint Paul insiste beaucoup, et c'est un mot que j'aime, vous le savez, particulièrement, c'est le mot de « grâce ».

Bien sûr que le péché est une pesanteur terrible, on peut même avoir l'impression parfois que c'est le péché qui bat la mesure et que c'est le péché qui nous plombe invinciblement. Saint Paul lui-même le dit, il découvre comme une loi bizarre dans la vie : « Le mal que je voudrais éviter, je ne parviens pas à l'éviter, le bien que je voudrais faire, je ne parviens pas à le faire. »

Alors faut-il du coup se désespérer ? Eh bien, non ! non ! non ! et trois fois non ! Notre religion est une religion de grâce, une religion de don, et si la pesanteur fait partie de la vie, la grâce fait aussi partie de la vie. Et lorsque nous entendons le Seigneur parler dans l'évangile de ce jour, nous comprenons quel prix nous avons aux yeux du Seigneur.

Nous sommes envoyés dans le monde pour annoncer notre Dieu. Évidemment, il y a cette phrase de l'évangile qui nous fait peut-être un peu trembler : « Celui qui me reniera devant les hommes, je le renierai devant Dieu. » En mon sens, nous n'avons pas grand grand chose à craindre. Saint Paul,

encore lui, dit aussi : « Si même nous, nous sommes infidèles, Dieu lui, restera fidèle. » Pourquoi ? Étonnamment, parce qu'il ne peut se renier lui-même, il tient à nous. Ce n'est pas la porte ouverte pour n'importe quoi, mais c'est un appel pressant à aimer, à aimer et à aimer toujours. Relisez l'hymne à la charité du même saint Paul dans la première aux Corinthiens. Une religion de grâce.

Vous savez frères et sœurs, c'est sans doute assez vrai que nous avons tendance, outre le fait que certaine prédication y a beaucoup poussé, nous avons assez tendance à être sensibles à ce qui ne va pas, à ce qui nous plombe, nous avons tendance à battre assez facilement notre coulpe... Alors que non ! ce que nous devons contempler, sur fond de lucidité encore une fois, c'est bien cette miséricorde qui nous est faite. Comme disait le Seigneur d'un mystique : « Si tu connaissais ton péché tu perdrais cœur. » Et ce mystique réponds : « Eh bien, je le perdrai, Seigneur ». Le Seigneur répond : « Non, tu ne perdras pas cœur car je veux que tu voies combien il t'est fait miséricorde. »

« Miséricorde », ce n'est pas un mot mou, c'est un mot qui est tellement plein. Quand saint Thomas d'Aquin l'explique, il indique le mélange ou alliage qu'est la miséricorde. D'un côté, la lucidité parce qu'il faut regarder les choses comme elles sont et soi-même comme nous sommes, mais de l'autre, il faut aussi avoir regard à Dieu. Dieu qui voit plus grand, plus loin, plus profond que nous. Dieu qui a toujours un regard bienveillant, qui nous engage au jugement-discernement qui ne nous pousse pas nécessairement facilement au jugement-condamnation .

Faisons attention à ne jamais nous laisser enfermer dans des perspectives trop étroites. Le Seigneur nous absout, le Seigneur nous pardonne, le Seigneur nous met au large. C'est ce Dieu-là que nous avons vocation à contempler, c'est ce Dieu-là que nous avons vocation à annoncer, c'est avec ce Dieu-là que nous avons vocation à tisser une relation dans la prière, dans l'écoute de la Parole, dans la rencontre d'autrui. Et nous avons vocation à entrer dans un commerce qui soit semblable à celui que le Seigneur veut entretenir avec nous, un commerce fidèle, un commerce accueillant, un commerce dense, un commerce bienveillant.

Alors frères et sœurs, je ne veux pas poursuivre plus longtemps, mais soyons heureux d'avoir cette religion de grâce, avec un Dieu qui ne nous veut que du bien. Nous pouvons former le ferme propos de lui rendre amour pour amour. Ça, c'est le nerf de notre existence.

Alors plutôt que de trop nous regarder nous-mêmes, de trop regarder nos angles morts, ayons regard à Dieu, et laissons-nous purifier et surtout agrandir, dilater le cœur, par ce regard si bienveillant.

AMEN